



Vendredi 3 Mai 1912

ABONNEMENTS Nord et Départements limitrophes... 5 CENTIMES

ABONNEMENTS Nord et Départements limitrophes... 5 CENTIMES

ABONNEMENTS Nord et Départements limitrophes... 5 CENTIMES

ABONNEMENTS Nord et Départements limitrophes... 5 CENTIMES

ABONNEMENTS Nord et Départements limitrophes... 5 CENTIMES

ABONNEMENTS Nord et Départements limitrophes... 5 CENTIMES

# OLUTION du problème de l'apprentissage

Le développement constant du machinisme et la multiplicité des machines ont spécialisé les travailleurs manuels à un tel point que le véritable ouvrier moderne, capable d'exécuter une tâche, n'est plus dans tous les corps de métier qu'il était en point de « produire ».

Le jeune ouvrier entreprend son « tour de France », pour se perfectionner. Nous avons alors des artisans, rompus à tous les genres de travaux d'une profession.

Aujourd'hui les métiers sont industrialisés, et la fièvre de production et la course de la vie exigent de l'enfant qui débute dans l'industrie un rendement immédiat contre un salaire déjà appréciable.

Après avoir parlé, il n'y a plus qu'à apprendre; le jeune travailleur s'initie simplement à une machine, apprend un tour de main et se spécialise à peu près dès son entrée à l'atelier. Il en résulte pour l'ouvrier industriel un danger très sérieux; si la « spécialité », dans laquelle il est devenu un agent expert et habile, subit une crise, soit par l'invention d'une machine-outil qui réduit et simplifie la main-d'œuvre, soit par une transformation des objets auxquels il collabora, il perd son gagne-pain, car il n'a aucune aptitude « à côté ».

Pour remédier à cette grave insuffisance de l'apprentissage, on a créé des écoles pratiques de commerce et d'industrie. Grâce à l'incessante et clairvoyante sollicitude de M. Labbé, inspecteur général de l'enseignement technique, la région du Nord a possédé maintes fois un nombre respectable de ces établissements de première nécessité, organisés selon les besoins locaux. Leur rendement en bons ouvriers est tout à fait satisfaisant.

Malheureusement ces écoles ne sont guère accessibles qu'à un nombre relativement restreint de jeunes gens. Toutes les familles ouvrières ne pouvant imposer le sacrifice d'attendre pendant 3 ans un salaire de leurs enfants, il a donc fallu trouver autre chose pour ces jeunes gens.

L'école de Tourcoing constitue un modèle dans ce genre. En quelques années, la Ville a institué successivement une école pratique de commerce et d'industrie, et à côté de cet établissement technique des cours de perfectionnement pour les apprentis et ouvriers du commerce et de l'usine; industrie du fer et du bois, électricité, chaudronnerie en cuivre, moulage en fonte, professions du bâtiment, métallurgie, mécanique, cordonnnerie, etc.

La section industrielle donne un enseignement théorique orienté vers la profession que le jeune étudiant a choisie d'après ses goûts et ses aptitudes latentes. Grâce à la technologie, au dessin et surtout aux travaux méthodiques et gradués de l'atelier, il fait un apprentissage aussi raisonné et aussi complet que possible.

Il de l'école pratique. L'enseignement est donné par le personnel de l'école et par des spécialistes de l'industrie et du commerce, entrepreneurs et patrons.

1.100 jeunes gens fréquentent ces cours industriels et commerciaux; c'est à quelques unités près, le nombre des apprentis âgés de moins de 18 ans que l'inspection du travail trouve dans les ateliers et magasins professionnels pour les écoles de commerce et d'industrie. La dépense annuelle est de 42.877 fr. 50, soit 43 fr. par élève.

L'école pratique est le pivot de toute l'organisation; c'est son outillage, son personnel, secondé par des professionnels compétents, qui en permettent le fonctionnement à la satisfaction générale.

Nous regrettons que le cadre de cet article ne nous permette pas d'entrer dans de plus amples développements de la manière dont la partie la plus intéressante de ces cours professionnels s'adapte à la situation. Mais le nombre considérable des auditeurs rend cette vitalité évidente et affirme, sans contestation possible, l'excellence de l'institution.

Le problème de l'apprentissage se trouve ainsi résolu. Dans quelques années, on en sentira tous les effets, et les ouvriers seront les premiers à s'en réjouir et à réclamer peut-être d'autres créations.

Nous souhaitons, pour le bien général, que cette œuvre grandiose continue à être appréciée et encouragée comme elle le mérite, et qu'elle inspire toutes les municipalités républicaines et socialistes, soucieuses d'assurer plus de bien-être moral et matériel aux travailleurs de toute condition.

**Hier & Aujourd'hui**  
La prime à la cruauté

Nous avons fait connaître notre sentiment sur les crimes de la semaine dernière. Garnier et Co. On sait ce que nous pensons de la férocité froide et implacable de ces victimes de l'assassinat, dont on peut dire qu'elles sont mis en dehors de l'humanité.

Je n'ai pas la nécessité, répondit-il le bonhomme. Et comme n'avait aucun goût pour l'ironie, il ajouta simplement: « Le maître ou le valet, tout dépend de la volonté de l'homme. »

Après ça, on nous dit que le testament de Bonnot a été publié. Mais qu'on ne se laisse pas tromper par les journaux qui ont écrit de ces passages constituant une apologie de faits qualifiés crimes. La sage précaution en un pays où la plume passe pour dire libre, et comment lire la page posthume de Bonnot, peut bien montrer que cet assassin était une terrible brute et n'était qu'un animal.

**Le Jeune**  
Quand le vicaire monta en chaire, avec son large sourire d'habitude, il dit: « Hier, la petite baronne, dans le jardin de son château, place d'Alsace, près du boulevard de la Chapelle, devant la chapelle des Saints-Anges... »

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

# Abbé contre Archevêque

## M. l'abbé Lemire, candidat municipal, expose à ses électeurs comment il out à lutter contre la hiérarchie pour être candidat.

### Si l'archevêque me condamne, dit-il, je ferai appel de cette décision qui sera injuste!

(De notre envoyé spécial)

Hazebrouck, 2 mai. — A huit heures du soir, conférence publique par l'abbé Lemire, candidat aux élections municipales, dans la salle de la « Fleur de Lys ».

« L'abbé se présente le candidat pour la commune de Hazebrouck, dans la commune de Hazebrouck, dans la commune de Hazebrouck... »

« L'abbé se présente le candidat pour la commune de Hazebrouck, dans la commune de Hazebrouck, dans la commune de Hazebrouck... »

« L'abbé se présente le candidat pour la commune de Hazebrouck, dans la commune de Hazebrouck, dans la commune de Hazebrouck... »

« L'abbé se présente le candidat pour la commune de Hazebrouck, dans la commune de Hazebrouck, dans la commune de Hazebrouck... »

« L'abbé se présente le candidat pour la commune de Hazebrouck, dans la commune de Hazebrouck, dans la commune de Hazebrouck... »

### VILLE D'HAZEBROUCK

## Elections Municipales du 5 Mai 1912

NOMINATION DE 27 CONSEILLERS

### LISTE DE L'UNION REPUBLICAINE

CANDIDATS:

- M. L'abbé Jules LEMIRE, Député du Nord.
- LOUIS LEROUX, Pharmacien, Conseiller sortant Adjoint au Maire.
- César SAMSOEN, Docteur en Médecine, Conseiller sortant.
- Marcellin BÉCUWE, Bourgeois.
- HENRI HONTE-ERNOU, Bourgeois.
- HENRI BOUQUET-FEY, Bourgeois.
- JOHN CARLIER, Bourgeois.
- Étienne DÉGRAVE, Bourgeois.
- Paul DENYS, Bourgeois.
- Jobie DESCAMPS, Bourgeois.
- Camille DUMÉZIL, Bourgeois.
- HENRI HOTTIN, Bourgeois.
- FRANÇOIS HUYGHE, Bourgeois.
- René ITZWEY, Bourgeois.
- Emile LAHA, Bourgeois.
- Jules LEGRAM, Bourgeois.
- Théophile LEMIRE, Bourgeois.
- Jules LEMA, Bourgeois.
- Lucien LEUW, Bourgeois.

**CHRONIQUE**  
**Le Jeune**

Quand le vicaire monta en chaire, avec son large sourire d'habitude, il dit: « Hier, la petite baronne, dans le jardin de son château, place d'Alsace, près du boulevard de la Chapelle, devant la chapelle des Saints-Anges... »

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le récit d'un événement, le vicaire se passa d'instinct sur les lèvres un fin mouchoir de soie et se pencha vers le banc de droite, devant la chapelle des Saints-Anges.

« On arrête un récalcitrant. Et la conférence commence. »

« Pourquoï me fait-on la guerre? »

« Je n'en retiendrais que l'essentiel. Du reste, une heure et demie, exposé au soleil, la pluie, au vent, sans murmurer, et de temps en temps avec une épée brisée à la main! »

« Pourquoi lui a-t-on fait cette guerre acharnée? »

« Parce que j'ai dit hautement le respect que j'avais des instituteurs laïques comme des autres, parce qu'en 1910, j'ai battu avec 2.000 voix contre 800 M. Margerin du Metz, parce que j'ai envoyé des condoléances à la famille de M. Brises, comme si, parce qu'on porte la soutane, on doit être un maître ou pas sauter, député, la déposition de son président mort! »

**CHRONIQUE**  
**RUE VEDRINES**

Les gens du Midi — du Midi spécial de l'Aude et de l'Hérault — sont gens résolu et volontaires en leurs admirations. Ils admirent le vicar et le vicar pour un grand homme. Ils ont envoyé à Paris un des leurs, notable électeur de Limoux, avec mission de s'intéresser au sort de l'aviateur Lemaître et de télégraphier la-bas la marche de sa machine.

Or ce missionnaire rempli sa tâche très exactement. Ces jours derniers il allait à l'hôtel, plusieurs fois, avec un zèle extrême, et enregistrait des bulletins de santé de Vedrines. Il raconte que la ville de Limoux, très embaillée sur les mérites et la bravoure de l'aviateur, voulait absolument donner son nom à une rue de la ville, mais que les nouveaux publics, à l'inspiration de M. Dujardin-Beaumez, refusant l'autorisation sous prétexte qu'on n'attribue pas à une rue le nom d'un homme vivant.

Et le bon missionnaire ajoutait avec un sourire: « Si Vedrines meurt, il aura sa rue tout de suite... Ce sera un consolat! »

**REPORTAGE ALIMENTAIRE**  
Un jeune pêcheur vient de mourir dans une petite ville de la mer du Nord qui, pendant les dernières années de sa vie, subsistait de la façon suivante: « Les habitants de la ville de la mer du Nord, pendant les dernières années de sa vie, subsistait de la façon suivante: « Les habitants de la ville de la mer du Nord, pendant les dernières années de sa vie, subsistait de la façon suivante: »

**ECHOS**  
**RUE VEDRINES**

Les gens du Midi — du Midi spécial de l'Aude et de l'Hérault — sont gens résolu et volontaires en leurs admirations. Ils admirent le vicar et le vicar pour un grand homme. Ils ont envoyé à Paris un des leurs, notable électeur de Limoux, avec mission de s'intéresser au sort de l'aviateur Lemaître et de télégraphier la-bas la marche de sa machine.

Or ce missionnaire rempli sa tâche très exactement. Ces jours derniers il allait à l'hôtel, plusieurs fois, avec un zèle extrême, et enregistrait des bulletins de santé de Vedrines. Il raconte que la ville de Limoux, très embaillée sur les mérites et la bravoure de l'aviateur, voulait absolument donner son nom à une rue de la ville, mais que les nouveaux publics, à l'inspiration de M. Dujardin-Beaumez, refusant l'autorisation sous prétexte qu'on n'attribue pas à une rue le nom d'un homme vivant.

Et le bon missionnaire ajoutait avec un sourire: « Si Vedrines meurt, il aura sa rue tout de suite... Ce sera un consolat! »

**REPORTAGE ALIMENTAIRE**  
Un jeune pêcheur vient de mourir dans une petite ville de la mer du Nord qui, pendant les dernières années de sa vie, subsistait de la façon suivante: « Les habitants de la ville de la mer du Nord, pendant les dernières années de sa vie, subsistait de la façon suivante: »

**CHRONIQUE**  
**CHACUN SA VIE**

« J'ai le droit de vivre », a écrit Bonnot qui tenait à faire savoir au monde qu'il n'était pas un de ces bandits vulgaires qui tuent pour tuer, et rien de plus. Bonnot était un homme qui avait une idée.

« J'ai le droit de vivre », a écrit Bonnot qui tenait à faire savoir au monde qu'il n'était pas un de ces bandits vulgaires qui tuent pour tuer, et rien de plus. Bonnot était un homme qui avait une idée.

« J'ai le droit de vivre », a écrit Bonnot qui tenait à faire savoir au monde qu'il n'était pas un de ces bandits vulgaires qui tuent pour tuer, et rien de plus. Bonnot était un homme qui avait une idée.

« J'ai le droit de vivre », a écrit Bonnot qui tenait à faire savoir au monde qu'il n'était pas un de ces bandits vulgaires qui tuent pour tuer, et rien de plus. Bonnot était un homme qui avait une idée.

**ECHOS**  
**CHACUN SA VIE**

« J'ai le droit de vivre », a écrit Bonnot qui tenait à faire savoir au monde qu'il n'était pas un de ces bandits vulgaires qui tuent pour tuer, et rien de plus. Bonnot était un homme qui avait une idée.

« J'ai le droit de vivre », a écrit Bonnot qui tenait à faire savoir au monde qu'il n'était pas un de ces bandits vulgaires qui tuent pour tuer, et rien de plus. Bonnot était un homme qui avait une idée.

« J'ai le droit de vivre », a écrit Bonnot qui tenait à faire savoir au monde qu'il n'était pas un de ces bandits vulgaires qui tuent pour tuer, et rien de plus. Bonnot était un homme qui avait une idée.

« J'ai le droit de vivre », a écrit Bonnot qui tenait à faire savoir au monde qu'il n'était pas un de ces bandits vulgaires qui tuent pour tuer, et rien de plus. Bonnot était un homme qui avait une idée.